

APPENDIX "FTEA-13"

FOREIGN BANKING IN CANADA

The Provincial Bank of Canada considers that the regulation of foreign banks within Canada should be based on the two following principles:

- 1- Any important foreign bank should be eligible for admission if it is able to make a valuable contribution to the good operation of the Canadian financial system.
- 2- All foreign banks, when admitted, should then have all the powers and all the obligations of the Canadian chartered banks.

I—The applications of foreign banks should generally be considered favorably. They are almost always very good promoters of trade and financial exchanges with their own countries. Sometimes they will contribute to the adoption of innovative techniques by our financial system. Their mere presence will at least broaden the range of choices available to the Canadian users of banking services, if not substantially increase the already high degree of competition between banks. However, the refusal of an application would be advisable in the following circumstances:

- a) when the number of licensed foreign banks originating from the same country is already very large; we consider that the marginal advantages to be expected for Canada from the presence of, say, a twenty-fifth or a thirtieth American bank are decreasingly valuable and that there is a point when our national interest suggests to "close the door".
- b) when the laws or administrative practices in the applicant's own country presents the admission of Canadian banks or restricts their operations materially more than those of local banks; our national interest would undoubtedly require that exchanges with other countries take place in both directions.

In our view, these principles should be implemented with flexibility; for instance, with respect to reciprocity, the point is not to measure exactly the various constraints with which one ought naturally to accommodate oneself when one becomes part of any particular institutional system; the objective is rather to make sure that the Canadian banks are not subject to blatant discrimination vis à vis their competitors.

II— No foreign bank should be allowed to operate in Canada outside of the Canadian banking system. We think unfortunate that so many of them have already been permitted to come here without any control, benefiting in many ways of substantial advantages over domestic banks. It is in our view quite unsatisfactory to try only to correct this situation partly, by the few incitations of Bill C-15 which would still make it possible to persist.

Thus we recommend strongly that all foreign banks - defined as having a banking title or business according to the laws of their own country or according to their reputation

APPENDICE «FTEA-13»

LA PLACE DES BANQUES ÉTRANGÈRES AU CANADA

La Banque Provinciale du Canada est d'avis que les banques étrangères devraient être admises à faire affaires au Canada dans un régime inspiré des deux principes suivants:

- 1- Devrait être admissible toute banque étrangère importante jugée capable d'apporter une contribution valable au bon fonctionnement du système financier canadien.
- 2- Toute banque étrangère admise devrait jouir de tous les pouvoirs, et être soumise à toutes les obligations, des banques canadiennes.

I—Les demandes d'admission des banques étrangères devraient être examinées avec un préjugé favorable. Elles seront presque toujours d'excellents agents de développement des relations commerciales et financières avec leur pays d'origine. Elles contribueront parfois à accélérer l'évolution innovatrice de nos techniques opérationnelles. Enfin leur seule présence ajoutera à l'éventail des choix offerts à notre clientèle, sinon même à l'intensité déjà grande de la concurrence entre nos banques. Nous pensons cependant qu'il faudrait refuser l'admission à une banque quand:

- a) le nombre de banques déjà admises du même pays d'origine est déjà très élevé; il nous apparaît que les avantages que le Canada pourrait espérer, par exemple, de la présence d'une vingt-cinquième ou d'une trentième banque des États-Unis deviennent marginalement négligeables et qu'il arrive un point où l'intérêt national indique qu'il y a lieu de «fermer les portes».
- b) son pays d'origine, par ses lois ou ses pratiques administratives, refuse l'admission aux banques canadiennes ou leur impose un régime sensiblement plus restrictif qu'à ses banques nationales; sans doute qu'il est dans l'intérêt national que nos échanges avec les autres pays s'effectuent dans les deux sens.

A notre avis, ces principes devraient être appliqués avec flexibilité; par exemple, en matière de réciprocité, l'objectif n'est pas de mesurer avec minutie toutes les contraintes auxquelles des systèmes institutionnels différents du nôtre nous demandent naturellement de nous adapter quand nous voulons nous établir ailleurs. Il suffit d'assurer que les banques canadiennes ne sont pas soumises à des restrictions discriminatoires par rapport à leurs concurrents.

II—Toutes les banques étrangères admises au Canada devraient être intégrées dans le système bancaire canadien. Nous déplorons qu'elles aient pu s'établir chez nous jusqu'ici hors de tout contrôle et en jouissant de conditions à maints égards plus favorables que celles auxquelles les banques canadiennes sont soumises. Nous trouvons nettement insuffisant le petit nombre de mesures incitatives du Bill C-15 par lesquelles on espère réduire cet abus tout en permettant qu'il persiste.

Nous recommandons avec instance qu'il soit interdit catégoriquement à toute banque étrangère—définie comme ayant le titre ou les fonctions d'une banque selon les lois de son pays